

Avant-propos

Le Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises et Finlandaises (CIEH&CIEFi) organise tous les ans, depuis 2007, la *Journée d'étude en linguistique finno-ougrienne*. Dès le début, l'objectif de ces journées est de réunir les chercheurs, les rares spécialistes francophones travaillant en France sur des sujets qui concernent ce domaine, et de leur offrir la possibilité de présenter les résultats de leurs recherches à d'autres collègues. Un deuxième objectif est de leur présenter l'état actuel, les problématiques centrales des recherches contemporaines, menées surtout en Hongrie et en Finlande : pour ce faire, le CIEH&CIEFi invite, à l'occasion des journées, deux professeurs renommés de ces pays pour présenter une conférence plénière aux participants, y compris les intervenants et le public. Les quatre premières journées ont été consacrées essentiellement à la linguistique synchronique : on a vu des communications portant sur la phonétique, la morphologie, la syntaxe et la sémantique contemporaine, moderne. En 2010, nous avons eu l'idée d'inviter deux spécialistes de la linguistique diachronique, tout en laissant le choix libre aux autres intervenants.

Un choix de textes est régulièrement publié dans des revues spécialisées dans le domaine : la version écrite de certaines communications de la première journée ont été publiées dans les *Etudes Finno-Ougriennes (EFO)*, vol. 39, 2007), la revue de l'Association pour le Développement des Etudes Finno-Ougriennes (ADEFO). Depuis la deuxième journée, c'est le CIEH&CIEFi qui se charge de la publication : c'est ainsi que les actes des 2^e et 3^e journées ont été publiés dans les *Cahiers d'Etudes Hongroises (CEH)*, vol. 15, 2009 : « *Langues finno-ougriennes : Aspects grammaticaux et typologiques* », revue publiée depuis sous le nom de *Cahiers d'Etudes Hongroises et Finlandaises, CEHF*). Nous sommes heureux d'offrir, par le présent volume, les actes des 4^e et 5^e journées, qui ont eu lieu en avril 2010 et mai 2011 et qui ont réuni, chacune, une trentaine de participants.

L'article qui ouvre le volume, « The Rise of Literary Finnish » de Mme Kaisa Häkkinen, professeur à l'Université d Turku et spécialiste éminent de l'étymologie et de l'histoire du finnois, retrace les premiers pas dans l'évolution du finnois écrit. L'auteur présente le travail fondamental de Mikael Agricola qui, motivé par l'esprit de réforme de Luther, a publié les premières traductions de textes sacrés et contribué fortement à la codification de la langue. Au-delà de ce cas bien documenté, Mme Häkkinen étend sa présentation à des sources moins connues, notamment à l'utilisation du finnois à Stockholm où une communauté finnophone existait déjà au XVI^e siècle.

« *Histoire de l'orthographe, histoire de la civilisation : les grands courants du XVI^e siècle dans le domaine hongrois* » de Mme Klára Korompay, spécialiste de l'histoire de la langue hongroise à l'Université de Budapest (ELTE), complète très bien l'étude de Mme Häkkinen : toutes les deux présentent une facette du XVI^e siècle de leur pays, la Hongrie pour Mme Korompay et la Finlande pour Mme Häkkinen. Dans son article, Mme Korompay présente non seulement l'état de la langue hongroise à cette époque-là, mais aussi les rapports très importants avec la culture hongroise : la diglossie du Moyen Âge (c.-à-d. l'influence du latin), l'apparition de l'imprimerie, le protestantisme et le catholicisme.

L'article de M. Géza Balázs, directeur du Département de linguistique hongroise contemporaine de l'Université de Budapest (ELTE), continue le thème de l'évolution de la langue, mais déplace le questionnement dans l'histoire contemporaine en présentant le rapport de la langue hongroise et les changements politiques depuis la fin des années 80. C'est que, parallèlement à ces changements politiques qui ont causé un changement considérable de la vie quotidienne des Hongrois, le hongrois a également changé. Les tendances les plus importantes (phonétiques, grammaticales et lexicales) sont analysées dans l'étude « *The Hungarian Language after the Political Transition in 1989-1990* », avec quelques remarques sur l'avenir de la langue hongroise.

Marc-Antoine Mahieu, maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, aborde le développement préhistorique de la phrase dite passive en finnois. Il part de la thèse récente selon laquelle le finnois ne connaît pas de passive proprement dite, mais un mécanisme de « passivisation » qui produit une phrase active avec des spécificités sémantiques et morphologiques. L'article analyse l'évolution de cette structure à l'aide de la grammaire générative transformationnelle et montre qu'elle consiste en deux reanalyses lourdes qui ont transformé la structure causative réfléchie en structure causative passivoïde et finalement en structure à l'argument externe.

Jean-Léo Léonard, maître de conférences à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, oriente le volume vers la phonétique contrastive d'autres langues ouraliennes et altaïques. Sa première étude dans notre volume « *Chaines de traction (vowel shifts) ouraliennes et typologie phonologique* » est une version « actualisée » de son intervention, qui a eu lieu en 2009, et présente l'état de ses recherches sur le sujet en 2012. Dans son étude, il propose une modélisation novatrice pour la typologie phonétique à l'aide des chaînes de traction dans les langues ouraliennes.

L'article de Mme Zsuzsa Gécseg de l'Université de Szeged aborde un problème intéressant de la syntaxe synchronique : « *Comment identifier les sujets des phrases copulatives en hongrois ?* ». C'est que la notion du sujet n'est pas simple à définir : elle est basée sur plusieurs critères qui peuvent varier d'une langue à l'autre. De plus, même pour une seule langue, l'accord du prédicat avec le sujet peut également causer des problèmes : l'article présente des critères morphologiques et syntaxiques sur l'acceptabilité de certaines constructions du hongrois.

Eva Havu, maître de conférences à l'Université de Helsinki et professeur associé à l'Université Sorbonne Nouvelle au moment de la rédaction du texte, commence son article par la constatation d'une différence majeure entre le français et le finnois : la souplesse de l'ordre des mots du finnois offre de nombreuses possibilités pour souligner la structure informationnelle de la phrase qui n'ont pas d'équivalent en français. Elle procède ensuite à l'analyse des éléments initiaux dans deux nouvelles de Guy de Maupassant et de Juhani Aho ainsi que dans leurs traductions en finnois et en français. Ce travail permet de constater que les traductions sont relativement fidèles, tout en respectant la structure de la langue cible. Le type de texte ressort finalement comme un facteur plus déterminant que la langue.

Rea Peltola, lectrice à l'INALCO, analyse les constructions finales en finnois qui ne correspondent pas exactement à la définition standard du phénomène. Le travail concerne les propositions qui expriment le but de tout un acte de parole situé dans la continuité temporelle du discours et non de l'événement exprimé ; il cherche aussi à démontrer que la frontière entre les constructions finales et consécutives n'est pas toujours nette. Peltola s'appuie sur des exemples variés allant de textes journalistiques aux enregistrements oraux et met en évidence la motivation des modes verbaux par les différentes dimensions de finalité.

Dans son deuxième article, « *Toile, coupe et canevas en morphophonologie fenno-same* », très riche en données et basée sur plusieurs langues finno-ougriennes, Jean-Léo Léonard traite d'un problème qui peut intéresser les spécialistes du sujet : « l'alternance de qualité ou de quantité consonantique conditionnées par une coda [...] suffixale », par le moyen des trois métaphores évoqués dans le titre.

Aïno Niklas-Salminen, maître de conférences à l'Université de Provence, aborde un sujet classique, les emplois métaphoriques des *verba sonandi*. Elle propose une série riche d'observations sur une grande quantité de verbes finnois et français et s'intéresse en particulier aux différents types d'émetteurs non-animaux. L'analyse montre que la relation de ressemblance ou d'analogie qui est le fondement de la métaphore peut souligner des paramètres variés entre les termes de la métaphore. Ainsi, *ronronner* utilisé métaphoriquement ne désigne pas toujours l'action qui produit du bruit, mais peut aussi décrire un état psychologique.

Pour conclure, nous pouvons constater que les langues finno-ougriennes les plus importantes (le hongrois, le finnois et l'estonien) sont au centre des recherches contemporaines dans presque tous les domaines de la linguistique. Nous espérons que le présent volume puisse témoigner à la fois du dynamisme des recherches en linguistique finno-ougrienne en France et de la richesse des sujets abordés par les chercheurs actifs dans le domaine.

Peter Balogh

Harri Veivo